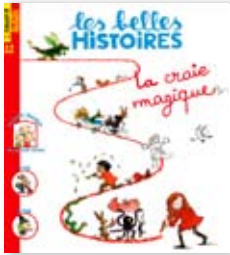


Fiche pédagogique

Septembre 2009

LES BELLES HISTOIRES n° 442



les belles HISTOIRES

Agnès Perrin, professeur de français-lettres à l'IUFM de Grenoble, ancienne institutrice, propose quelques clés pour lire en classe ce numéro de *Belles Histoires*.

Chers abonnés,

Les Programmes pour la Maternelle insistent sur la nécessité de construire, dès l'entrée à l'école, une première culture littéraire en travaillant des textes issus de deux domaines :

- les œuvres patrimoniales dont font partie les contes merveilleux ;
- des œuvres publiées pour la jeunesse.

Par ailleurs, ils rappellent la nécessité de faire découvrir « les usages sociaux de l'écrit en comparant les supports les plus fréquents dans et hors de l'école (affiches, livres, journaux, revues, écrans, enseignes...) ».

L'abonnement à un magazine comme *Les Belles Histoires* permet de travailler cette dimension et favorise une réflexion sur les différents types d'objets imprimés. Il permet, en outre, de construire des repères sur la revue elle-même.

Par la rigueur de sa programmation et la qualité littéraire des textes proposés, le magazine *Les Belles Histoires* permettra aux élèves de découvrir et de s'appropriier la notion de titre de la revue comme moyen d'identification et de différenciation. Par ailleurs, la présence d'éléments récurrents comme Zouk (ou les invités du mois) favorise la construction de la permanence du personnage et de l'écrit. Les références aux textes patrimoniaux, tel « Le Petit Théâtre des Grands Contes », concourent à construire leur culture. La présence des différentes histoires (la grande histoire du mois) enrichit leur capacité de compréhension des textes écrits.

Abonner une classe à un périodique permet aussi de créer des attentes de lecture chez les élèves et d'installer progressivement la capacité à anticiper le récit, indispensable à la compréhension des textes littéraires. Peu à peu, ils se familiariseront avec le moment de l'arrivée de la revue, pourront la découvrir avec l'enseignant, rechercher au fil des pages les personnages qu'ils connaissent, et travailler ainsi de façon ludique et autonome en cadrant bien l'attention et le regard. Enfin, ce peut être aussi une occasion intéressante de croiser les lectures faites en classe et celles réalisées à la maison. On pourra ainsi, si certains élèves ont un abonnement personnel, observer que le numéro des *Belles Histoires* qu'ils ont reçu à la maison ou qu'ils ont acheté en kiosque, est le même que celui de l'école.

En septembre, nous ne proposerons pas de situations de découverte du magazine.

Nous pensons qu'il vaut mieux laisser aux élèves le temps de s'approprier les personnages et l'objet avant de faire un travail précis. Celui-ci sera donc présenté dans notre fiche d'octobre.

LIRE DES CONTES À L'ÉCOLE ?

Les Programmes rappellent la nécessité de « [mettre] tout au long de l'école maternelle, les enfants [...] en situation de rencontrer des œuvres du patrimoine littéraire et de s'en imprégner, [car cela les rend] sensibles à des manières de dire peu habituelles. » Par ailleurs, depuis la publication de *Psychanalyse des contes de fées*¹, on sait quels sont les bénéfices du conte sur le développement psychoaffectif de l'enfant et sur sa capacité à observer le monde qui nous entoure. Pourtant, le célèbre psychanalyste a aussi affirmé, dans le même ouvrage, que le conte devait être réservé à une lecture familiale, en tout cas qui se déroule dans un environnement affectif sécurisé, puisqu'il évoque, à l'instar de Lewis Carroll, l'idée « d'un cadeau d'amour » à offrir à l'enfant. Il s'agit donc de s'interroger sur le sens de ces œuvres, des lectures, et sur les moyens didactiques à mettre en œuvre pour qu'elles soient bénéfiques aux élèves. Pour approfondir cette question, nous vous conseillons la lecture des deux ouvrages de Serge Boimare, *L'Enfant et la peur d'apprendre* et *Ces enfants empêchés de penser* (Dunod, 2004 et 2008).

UN REGARD VRAI PORTÉ SUR LA VIE

Les contes merveilleux présentent l'énorme intérêt de ne pas offrir une représentation idyllique du monde qui ne correspondrait pas à la réalité. Il est illusoire de vouloir présenter au jeune enfant une vision généreuse d'un monde idéalisé où tout « ne serait que soleil »². Le conte permet de regarder les difficultés de la vie mais aussi de les surmonter symboliquement, parce qu'on a osé les affronter. Ainsi, les combats conduits par les héros, soumis à des difficultés majeures (abandon / violence / injustice) et le fait qu'ils en ressortent victorieux ou transformés, incitent l'enfant à trouver des réponses aux questions qu'il se pose consciemment ou inconsciemment.

UNE CAPACITÉ À S'IDENTIFIER AUX PERSONNAGES

L'enfant s'identifie aux personnages de conte, car ils sont simples et non ambivalents (« bons et méchants, comme nous le sommes dans la réalité »³). Il ne s'interroge pas sur sa capacité d'identification, mais se projette dans les épreuves vécues par le héros, parce qu'il est séduit par ce dernier. Néanmoins, l'identification est possible du fait de la grande lisibilité psychologique des personnages. Parce qu'ils sont manichéens, l'enfant les comprend et s'attache à leur histoire.

COMPRENDRE OU INTERPRÉTER

Nous pensons, malgré les avertissements de Bruno Bettelheim, que le conte doit être travaillé à l'école, car tous les élèves, loin s'en faut, n'ont pas accès à ces textes dans leur vie familiale. Néanmoins, il nous semble qu'à l'école maternelle, l'objectif est de les amener à comprendre la langue de ces récits, à découvrir le fil de l'histoire pour se l'approprier. On pourra éventuellement échanger sur le sens que les élèves donnent à ces œuvres, sans pour autant tenter de les interpréter. L'interprétation viendra plus tard, au collège ou au lycée, quand ils auront acquis suffisamment de maturité et de connaissances pour découvrir d'autres modèles psychologiques plus complexes comme le sont les personnages des grands romans classiques. Les séquences que nous proposerons tout au long de l'année seront donc dictées par cet impératif.

¹ Bruno Bettelheim, éd. Pocket, 1999

² *ibid.* p. 19

³ *ibid.* p. 21